

Grille-lectures

Dubois and Piché

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53996ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubois & Piché (1986). Review of [Grille-lectures]. *Vie des arts*, 31(124), 90–90.

Gail LEVIN, *Edward Hopper*. Paris, Éditions Flammarion, 1985. 96 pages; illus. en couleur.

Ses personnages et paysages dévorés par la solitude sont maintenant universellement connus. Edward Hopper (1882-1967) est certainement l'un des plus importants peintre du réalisme américain de notre siècle.

Le présent ouvrage, dû à la spécialiste américaine de Hopper, est le premier en langue française qui soit consacré à ce peintre. Il nous permet de comprendre cet artiste «qui observe plus qu'il ne parle» et qui a voulu exprimer subjectivement l'aliénation de l'homme du 20^e siècle.

Les nombreuses illustrations des œuvres nous amènent dans le sillon des préoccupations de Hopper: suicide, solitude, ville, vide. Elles traduisent efficacement son habileté à traiter la lumière.

MIOTTE et ARRABAL, *Devoirs de vacances – Été 85*. Paris, Éditions Galilée, 1986. 63 pages.

Imaginez un tableau. Blanc. Quelques coups de brosse appliqués au hasard, semble-t-il, comme dans un geste brutal mais retenu, et prenant sa fin en une ligne furtive, fuyante, de la main du peintre Miotte. Et puis quelques mots d'Arrabal, une pensée, une réflexion, signes de questionnements divers entre le geste spontané de Miotte. Exemples: «La beauté est-ce la persévérance? Est-ce le fruit de gestes appris de plus en plus subtils?», ou encore «La réussite n'est-elle qu'une pause d'ombre cramponnée au destin?» – Un recueil d'œuvres de deux artistes qui se sont réunis pour exécuter leur *Devoirs de vacances* et où, dans un très beau texte d'introduction de Michel Sicard, il est dit (avec justesse d'ailleurs): «L'accident y est substance. Peindre, par touches ou touches infimes, de quelques rares impacts; Éviter de créer un rythme privilégié. Choisir non pas l'emphase, mais l'aphorisme, un lyrisme bref comme un coup de poignard». Un livre séduisant par instants.

Catalogue de l'Exposition Splendeurs du Vatican – Chefs-d'œuvre de l'Art Baroque. Ottawa, Musée des Beaux-Arts du Canada, 143 pages; illus. en noir et blanc et en couleur.

Cette exposition est née d'une déception, comme nous le rappelle le directeur du Musée, Joseph Martin. En fait, il souhaitait que la grande exposition des chefs-d'œuvre du Vatican présentée dans trois musées américains, en 1983, fasse un détour à Ottawa. Cela relevait presque du miracle! Grâce à l'ambassade du Canada, M. Martin obtient l'exposition itinérante de certains chefs-d'œuvre du Vatican qui a été, en outre, généreusement soutenue par Northern Telecom et Alitalia.

Le catalogue, sous une couverture fort réussie, contient des textes très bien rédigés et accessibles, qui nous éclairent efficacement tant sur l'époque que sur les œuvres de l'exposition. Les photographies en couleur proviennent en général des musées et de la Bibliothèque du Vatican. Un catalogue à se procurer et à lire.

Mario BÉLAND, Catalogue de l'Exposition Louis Jobin, maître-sculpteur. Montréal, Éditions Fides, 1986. 199 pages; illust. en noir et blanc et en couleur.

Les événements religieux font figure majeure dans l'histoire du Québec. Aussi, la présentation des œuvres d'un important sculpteur de figures religieuses de la fin du siècle dernier ne peut que nous apprendre une facette importante de notre histoire. Le Musée du Québec présente l'exposition. Préparé par Mario Béland, le catalogue, écrit d'une plume très alerte, fourmille de détails éducatifs. Cette première publication d'importance sur un sculpteur ancien du Québec, témoigne d'une recherche impressionnante et d'un intérêt soutenu et rigoureux envers l'évolution de la sculpture québécoise.

Ce catalogue, qui constitue, en fait, un livre d'histoire du Québec, rend hommage au travail d'une des figures marquantes de l'histoire de l'art au Québec. Plusieurs œuvres y sont reproduites en couleur. Un travail très soigné que tous devraient se procurer pour enfin connaître entre autres, la petite histoire des statues qui surplombent la plupart de nos églises.

Catalogue de l'Exposition Le Chemin de Gauguin – Genèse et rayonnement. Saint-Germain-en-Laye, Musée Départemental de Prieuré, 1985. 222 pages; Illustrations en couleur.

Depuis son ouverture au public, en octobre 1980, ce Musée a tenu une série de cinq expositions destinées à apporter un éclairage nouveau sur les peintres du groupe de Pont-Aven, du Pouldu, les Nabis et les Symbolistes. Tour à tour, les expositions Donation Maurice-Denis, Charles Filiger, L'Éclatement de l'impressionnisme et Les Aquarelles orientales d'Émile Bernard ont été incontestablement reconnues par les critiques d'art comme étant d'une conception originale et d'une très grande qualité esthétique. Encore une fois, un même exploit a été réussi en présentant au public l'exposition dont traite ce catalogue et qui est lui-même un document sans précédent. En effet, l'équipe composée de douze membres, qui a contribué directement au contenu de l'exposition et du catalogue, nous amène aux sources mêmes qui ont nourri Gauguin, quelles soient familiales ou artistiques. Les extraits des nombreux écrits de l'artiste ont une portée directe sur notre compréhension de son œuvre et de lui-même. Mais, il n'y a pas que Gauguin; on y découvre aussi tous ceux qui ont été atteints par Gauguin: Paul Sérusier, Maurice Denis, ... Magnifiquement illustré, c'est un catalogue à lire même si vous n'avez pas vu l'exposition. De plus, il est très richement documenté.

Catalogue de l'Exposition Jean-Charles Blais et Gérard Garouste – Peintures et dessins de Montréal, Musée d'Art Contemporain, 1986. 34 pages; illus. en couleur.

Blais/Garouste ou Garouste/Blais? Peu importe: la règle de l'ordre alphabétique l'emportera sur la page couverture de cette «exposition bicéphale», comme la nomme dans le catalogue, Johanne Lamoureux, critique et historienne d'art. Il importe, selon elle, de se rappeler que tout le poids de la peinture contemporaine française ne doit pas reposer sur les seules épaules de ces deux artistes. Certes, ils jouissent d'une renommée new-yorkaise et internationale, mais ne voyons pas dans ce choix une vision simpliste, atrophie. Bref, ne nous égarons même pas à les comparer pour en faire une tendance; ils sont fort différents l'un de l'autre. Un très beau et intéressant catalogue.

Catalogue de l'Exposition L'Esprit du Keewatin. Regina, Norman Mackenzie Art Gallery, 1986. 140 pages; illus. en noir et blanc et quelques-unes en couleur.

«La simplicité dans le domaine de l'art est une grande vertu, comme elle l'est dans la vie.» Georges Swinton donne ainsi le ton, si on peut dire, au catalogue. En fait, Normand Zepp, conservateur de la galerie Norman Mackenzie chargé de l'exposition, s'intéresse depuis très longtemps à l'art inuit et souhaite vivement que les 82 pièces présentées dans l'exposition itinérante (Regina, Saskatoon, Thunder Bay, Kleinburg et Saint-Jean, N.-B.) permettent de faire connaître au grand public «une part importante de notre patrimoine national». Il nous entretient de l'art inuit contemporain dans un texte très vibrant. Les photographies sont un fidèle reflet de l'art inuit canadien et de sa difficile simplicité.

Catalogue de l'Exposition Raymonde April – Voyage dans le monde des choses. Montréal. Musée d'Art Contemporain, 1986. 52 pages; illus. en noir et blanc.

Décidément, les catalogues de ce Musée méritent une mention pour leur conception graphique, due à Pierre-E. Roy. Celui de Raymonde April se révèle un véritable petit bijou sur le plan esthétique. Minuscule, couverture rigide qu'on dirait laquée noire. Un intérieur intimiste. On y sent l'artiste, sa présence, ses confidences. Celle qui a choisi de «ne pas regarder comme il faut», pour trafiquer volontairement la réalité contre la sienne. Un univers poétique côtoie, dans un espace virtuel, l'étrange fiction du discours et de l'image de l'artiste. Son interrogation touche, tant l'image que le regardeur. Pour ce faire, elle développe des scénarios empreints de réalisme symbolique (posture, mimique, éclairage, décor). Cela lui permet d'accentuer les plans d'illusion. Son but: la réflexion sur l'art et sur la pratique de l'art.

Le troisième chapitre du catalogue nous entraîne dans un monde particulier. Il s'agit de textes de Charles Guilbert. Écrits comme de courtes nouvelles sur l'artiste, ils donnent l'impression de n'avoir ni commencement, ni fin, ni raisonnement. Mais ils traduisent, comme par magie, des espaces de temps. Ils nous disent la grandeur des instants de création de Raymonde April, au cours de son «voyage dans le monde des choses».

ERRATUM

Dans la note qui accompagnait, à la page 92 du numéro 123, l'article de Meriké Weiler sur Christopher Pratt, nous avons omis de mentionner que l'exposition a été organisée par le Musée de Vancouver et commanditée par la Banque Continentale; nous les prions de bien vouloir excuser notre oubli.

GALERIE DRESDNERE

RÉGINE LHÉRITIER

TABLEAUX ET DESSINS

du 20 sept. au 8 oct. 1986

12 HAZELTON AVE • TORONTO M5R 2E2 • (416) 923-4662